

Les migrations du XXI siècle

A cent ans de la mort du Bienheureux Jean Baptiste Scalabrini, la migration est devenue un phénomène planétaire: Elle touche tous les pays du monde: au départ, en transit, à l'arrivée. 214 millions de personnes vivent en dehors de leur pays d'origine, dont 15,2 millions de réfugiés et 983'000 requérants d'asile.

A ce mouvement international s'ajoutent 27,1 millions de déplacés contraints à fuir d'une région à l'autre de leur pays et un nombre incalculable de migrants internes qui quittent les régions rurales pour rejoindre les banlieues des immenses métropoles. La migration est faite de tant de chiffres et de statistiques qui se poursuivent, mais elle est surtout faite de visages, d'histoires, d'attentes et de nombreux "pourquoi?", qui nous renvoient aux drames actuels de l'humanité. Dans l'ère de la globalisation, l'économie a la tendance croissante à franchir les frontières de chaque pays: les forces économiques, libres de liens imposés par les politiques des états nationaux agissent de façon autonome. L'ordre économique global acquies ne laisse pas entrevoir une plus grande justice, démocratie ou redistribution des biens. A la diffusion d'une culture uniforme qui met au centre le profit et la loi du marché, fait pendant l'affermissement de nouvelles idéologies totalitaires, qui se nourrissent des fondamentalismes religieux et du repli fanatique sur les propres racines ethniques.

La poussée grandissante à émigrer est donc causée par l'augmentation de la disparité sociale et économique entre le Nord et le Sud du monde, par le manque de perspectives de nombreux jeunes dans le domaine de la formation et du travail, par les catastrophes naturelles et écologiques, par le déséquilibre démographique entre les continents, par les guerres, la persécution politique, ethnique et religieuse, par le terrorisme et la violation des droits de l'Homme.

Les facteurs d'attraction ne sont pas moins forts des facteurs d'expulsion. Les premiers suscitent chez de nombreuses personnes le désir de partir: la diffusion - avec les moyens de communication - du modèle occidental de la société du bien-être, l'appel des compatriotes émigrés, le recrutement par des organisations de trafic humain.

Parallèlement, la compétition internationale en vue de l'embauche de techniciens et de personnes hautement qualifiées sont l'origine de migrations. Cette main d'oeuvre qualifiée manque après au pays d'origine pour son propre développement économique et social. L'humanité semble être partagée en deux catégories: les nouvelles élites supranationales des voyageurs qui peuvent rejoindre chaque partie du monde sans prêter attention aux frontières et une grande partie de personnes qui se déplacent pour survivre, qui risquent leur vie en franchissant les frontières, ou qui restent ancrées à un territoire, peut-être enfermées dans un espace délimité comme les camps de réfugiés. Aujourd'hui la liberté de circulation vaut pour les biens financiers, les produits et les services, mais elle n'est pas reconnue universellement pour les personnes.

Partout dans le monde, l'insécurité engendre dans les populations locales, la peur envers les migrants et elle pousse les gouvernements à édicter des lois toujours plus restrictives.

Par conséquent, on assiste à l'augmentation du nombre des clandestins (de 2.5 à 4 millions par an). L'immigration clandestine est un phénomène désormais structurel dans toutes les régions du monde. Ce sont surtout les organisations internationales de trafic humain qui en tirent profit,

tandis que les migrants et les réfugiés payent les conséquences du franchissement illégal des frontières, parfois avec leur vie. Encore plus inhumaine est la soi-disant “traite des personnes”, qui - chaque année - touche des centaines de milliers de femmes et d’enfants, contraints à la prostitution ou à des travaux serviles dans des conditions authentiques d’esclavage.

De son temps, déjà, Jean Baptiste Scalabrini a vu ces drames: une époque de grandes transformations entre la seconde moitié du XIX et le début du XX siècle. Des milliers et des milliers d’Italiens et d’autres Européens quittaient leur pays à cause de la pauvreté et ils allaient à la rencontre des incertitudes et des souffrances de la migration. Jean Baptiste Scalabrini aurait pu s’arrêter à la compassion, mais non, il s’est demandé: “comment intervenir?”. Il a assumé sa responsabilité envers les migrants qu’il voyait, en agissant en leur faveur à de nombreux niveaux. Mais à côté des interventions concrètes, Jean Baptiste Scalabrini a mûri une vision prophétique qu’il a laissée en héritage à toute l’Eglise et qui nous rejoint nous aussi aujourd’hui.

Il a eu l’intuition que dans les souffrances de la migration avec tous les problèmes et difficultés qu’elle comporte, se cache une positivité, un germe de futur.

Cette vision ne vient pas seulement de considérations historiques et sociologiques. C’est avant tout grâce à la foi dans la mort et la résurrection du Christ, que Jean Baptiste Scalabrini voit le projet de Dieu à l’oeuvre dans l’histoire de l’humanité et il est convaincu, que justement à travers la souffrance et le déracinement des migrants, à travers la rencontre et parfois les conflits entre personnes de différentes cultures et mentalités, se prépare un monde nouveau, dans lequel les personnes et les peuples se découvrent appartenant à l’unique famille de l’humanité, dans laquelle ne règne pas l’uniformité, mais où il est possible de vivre la communion dans la diversité à l’image du Dieu Trinité.

Le monde de la mobilité humaine est devenu aujourd’hui peut-être encore plus complexe et il touche tous: migrants et autochtones. La migration représente une composante importante de l’interdépendance croissante entre tous les pays. Les mouvements migratoires montrent que tous les êtres humains “voyagent sur le même bateau”, c’est-à-dire vivent dans le même monde. Notre destin est toujours plus lié au destin de tous.

Les intuitions de Jean Baptiste Scalabrini restent donc plus que jamais actuelles et elles motivent la Famille scalabrinienne à s’engager pour une vie constructive en commun entre les différences au sein de la société, pour une communion authentique dans l’Eglise et pour la promotion de la justice et la paix dans le monde.